

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Périodiques

Volume 27, Number 1, Spring–Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12032ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2004). Review of [Périodiques]. *Lurelu*, 27(1), 67–67.



Périodiques

3 J'aime lire

Ⓜ PAULE BRIÈRE

Ⓜ COLLECTIF

Ⓜ BAYARD PRESSE CANADA, N° 164, DÉCEMBRE 2003,
74 PAGES, 7 À 12 ANS, 5,99 \$

J'aime beaucoup le périodique *J'aime lire*, qui offre aux enfants la possibilité de recevoir eux aussi du courrier (pour les abonnés, s'entend). Quelle joie de se faire livrer chaque mois cette revue amusante qui allie jeux et lectures. Mais j'aime encore plus quand le texte principal vient d'un auteur québécois, comme c'est le cas ici.

Dans *Le Père Noël qui ne croyait plus aux enfants*, Maryse Dubuc a imaginé un père Noël bien tristounet qui ne croit plus aux enfants puisque, chaque fois qu'il essaie d'en rencontrer un, POUF! Papa Noël disparaît et réapparaît dans son fauteuil au pôle Nord : c'est forcé, les enfants ne doivent absolument pas voir le vrai père Noël. Afin que la distribution des cadeaux ne soit pas compromise, la mère Noël et la Fée des étoiles font tout en leur pouvoir pour que la croyance renaisse. En dernier recours, elles lui font rencontrer un enfant, un seul, Oscar, qui réciproquement ne croit plus au légendaire bonhomme.

Voilà un récit fort imaginaire questionnant de façon originale le mystère de Noël. L'idée de prendre un point de vue différent pour aborder cette légende est très réjouissante. Comme ce périodique laisse beaucoup de place à l'image, il faut souligner la qualité des illustrations de Marc Delafontaine, qui ajoutent vie et humour à cette histoire. Excellente lecture pour ranimer la croyance des enfants, lesquels naviguent entre les *J'y crois, J'y crois pas*;

SYLVIE RHEAULT, pigiste

4 Les explorateurs

Ⓜ FÉLIX MALTAIS

Ⓜ PUBLICATIONS BLD, SEPTEMBRE 2003 À MARS 2004, 32 PAGES,
6 À 9 ANS, 2,95 \$ CHACUN

Une précision au départ : contrairement à ce que pouvait laisser croire la page 71 du dernier *Lurelu*, le contenu du magazine *Les explorateurs* est entièrement québécois ou canadien (cinq des rubriques, soit environ 40 % du sommaire, sont traduites du magazine canadien *Chickadee*). Pour ce qui est des Publications BLD, Bayard Canada en est actionnaire à 50 %, l'autre moitié appartenant conjointement à l'Agence Science-Presses et au Conseil de développement du loisir scientifique, les organismes qui ont fondé en 1981 le mouvement des Débrouillards. Merci à l'éditeur Félix Maltais de nous avoir fourni cette mise au point.

Pour les tout jeunes curieux, *Les explorateurs* offre un bel équilibre entre le ludique et l'informatif. Ainsi ai-je fait connaissance de la chauve-souris renard, de la grenouille dendrobate, du crabe décorateur et du suricate. J'ai retrouvé avec sourire un texte de Robert Soulières dont les plus anciennes de nos lectrices se souviendront (*Trois rats sur un radeau*, 1987, Éditions Pierre Tisseyre). J'ai découvert une collaboration occasionnelle du Montréalais Mark Shainblum, scénariste des bandes dessinées *Angloman* et *Northgard* (celle-là assez célèbre pour avoir fait l'objet d'un timbre-poste canadien en même temps que Superman), flanqué de son complice l'illustrateur Gabriel Morrissette.

L'apprentissage ne se limite pas à ce que des expériences astucieuses ou des visites guidées du Web peuvent procurer; en plus, le jeune abonné découvrira que les ours polaires ont la peau noire, que le mot «termite» est masculin mais aussi, hélas, que *super* est un synonyme adverbial acceptable de *très*, comme dans «un animal super fort» (septembre, page 8). Ce compromis est une abdication, me semble-t-il, du rôle

normatif que devrait garder l'imprimé en matière de langue.

La révision semble parfois manquer de rigueur, et si on trouve anodin le «celcius» qui a échappé en septembre à l'attention du réviseur ou de la réviseuse, ou si on sourit en notant que Catou est restée «Daisy» dans l'une des cases de la BD de décembre, on doit s'inquiéter davantage de l'affirmation erronée selon laquelle le babouin mandrill serait le plus gros singe du monde (novembre) — honneur qui revient au gorille, cinq fois plus lourd. L'erreur provient de la traduction, car il y a en anglais deux mots pour désigner les primates : *apes* pour nos cousins les plus proches (gorilles, orangs-outans, chimpanzés, ce qu'il est convenu d'appeler en français «les grands singes») et *monkeys* pour les singes moins évolués, le mandrill étant effectivement le plus gros des *monkeys*.

Les explorateurs n'en demeure pas moins une excellente initiation mensuelle aux sciences de la nature, un outil agréable pour l'apprentissage du vocabulaire et de ses défis (par le biais de rébus et des jeux de mots) et pour l'éveil du sens de l'observation. À 25 \$ par année (plus taxes), on aurait tort d'en priver ses enfants.

DANIEL SERNINE